

Un mot-ratoir, faire taire¹

Une lettre comme tracé transcrivant un son entre en composition avec d'autres pour former des mots. Il n'est pas inintéressant de redécouvrir aujourd'hui, pour l'interroger, le recours à la lettre consonantique qui s'impose toujours davantage à la communication par s.m.s. (*short message service*), à partir de la lettre alphabétique : les logos publicitaires en font un usage courant. La lettre comme logo, pas à lire, mais donnée à voir, Françoise Samson le rappelait il y a peu, fut un instrument de la L.T.I. (*Lingua Tertii Imperii*, expression forgée par Victor Klemperer²), elle est aujourd'hui requise par la L.W.C. (*Language of Wider Communication*), la langue de la communication généralisée.



Il m'a été dit que le logo de la marque *Nike* proviendrait d'un graphiste s'étant efforcé d'écrire le *N* de Nike d'un « unique trait de pinceau » pour reprendre ici l'expression de Concombre Sauvage, un des calligraphes chinois les plus connus du public européen : « Il faut avoir de l'énergie pour donner un coup de pinceau, comme si on tranchait dans le vif³. » Il y a un graphisme de la lettre qui enserme par son tracé plus qu'elle ne se donne à lire.

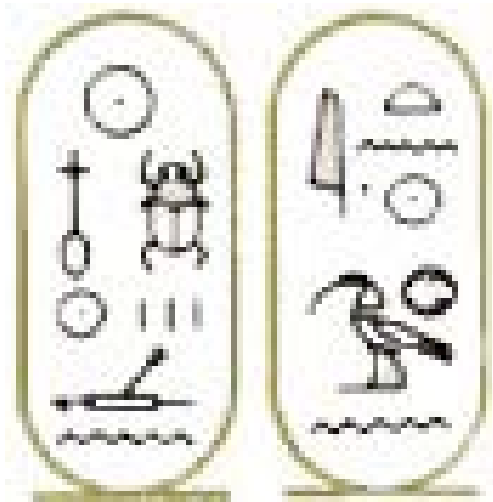
Le tracé de la lettre n'est pas réductible à son contour, c'est ainsi que la nouvelle, « La lettre volée⁴ », d'Edgar Poe donna l'occasion à Lacan de montrer en quoi *une* lettre, en tant qu'enveloppe d'un texte, peut faire *capture*, au sens de la théorie des catastrophes, dans et par un discours, de celui qui la détient, et ce indépendamment du contenu sémantique du message qu'elle contient.

¹ Ce texte est un témoignage qu'il nous est apparu intéressant de publier dans le cadre de ce numéro, sans que pour autant la rédaction des *Carnets* en soutienne en tous points le propos.

² Il s'agit de l'intervention de F. Samson, « Confusion des langues » dite lors de la demi-journée clinique de l'EPSF du 21 novembre 2010.

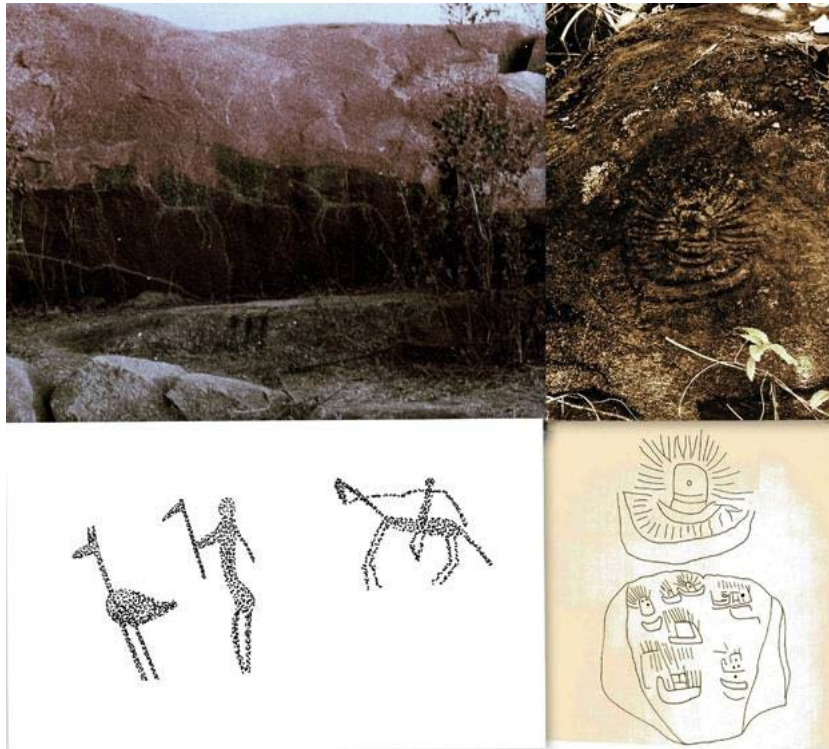
³ Feng Xiao Ming, *L'union de l'encre et du pinceau*, Paris, Flammarion, 2003.

⁴ E. Poe, « La lettre volée », *Histoires extraordinaires*, Paris, Garnier-Flammarion, 1965.



Que la lettre soit prise dans son contour et son tracé se découvre déjà dans l'écriture hiéroglyphique monumentale des anciens Égyptiens ; une écriture faite pour être vue plus que pour être lue. Il a suffi de briser sur les monuments publics les cartouches enserrant les noms d'Akhenaton pour en restituer les lettres à l'écriture de mots communs. Le cartouche détoure par son tracé qu'il s'agit d'un nom propre ; brisé, il oblitère cette lecture.

Sur un autre registre encore, on peut se trouver confronté (en Polynésie et en Afrique de l'Ouest pour les exemples ci-dessous) à la tentative d'interpréter des dispositifs graphiques attribuables à des séquences chronologiques antérieures à l'introduction de l'écriture idéographique ou alphabétique. Le tracé, fut-il immémorial, peut se faire alors réceptacle d'un dire actuel.



Kurumba

Ma'ohi

Cette recherche ouvre, sur le repérage suivant : ces signes graphiques avaient valeur de lettres au sens où leur signification n'était pas liée aux représentations (fresque de cavaliers, scène de chasse à gauche, masque mortuaire [*parae*] à droite) mais associée à des *images de rêves* convoquant une instance ancestrale destituée par l'intrusion de l'écriture latine pour les uns (Polynésiens), par là soumises à une lecture pour chacun singulière, et pour les autres (Kurumba) ces fresques faisant inscription dans l'immémorial du nom-devise du souverain actuel tel : « Les prétendants s'agitent, le silence gagne la chefferie » pour l'a.Yo Sinda qui m'accueillit ou « Le souverain arrive, le cuivre devient or » pour l'un de ses prédécesseur, a.Yo Sanem. Qu'il s'agisse d'un nom propre n'est pas ici donné par un cartouche, mais produit par une temporalité, celle d'un rituel royal au cours duquel les tambours battent la devise du souverain. Hors de ces temps rituels, la fresque est restituée à sa représentation manifeste pour quiconque voudrait en connaître la signification. À une condition près, une lecture triviale de ces signes interdit le recours à la langue ancestrale, l'a.kurumfe, qui, elle convoquerait le savoir des Ancêtres. Lui manque alors la voix des tambours dont l'absence fait interdit d'y évoquer le nom-devise du roi. Les contours gravés font images, le tracé de la lettre est donné, lui, par *la voix des tambours*, c'est-à-dire aussi par une temporalité, hors de laquelle son énigme demeure préservée.

Autre abord de la lettre, nous ne les épuiserons pas tous, la lettre mathématisée. Une expression telle que $y = ax + b$ se moque de savoir si elle est

prononcée ou entendue *ouaille igèle é icqs pleus pé*, (le son « bé » manque à certaines langues tandis que les voyelles semblent jouir d'une langue à l'autre, et même dans une même langue, d'une certaine liberté de *pronunciation*). Il n'en demeure pas moins que les mathématiques s'en moquent, ayant doté la lettre d'une autonomie scripturale soumise à des axiomatiques qui, pour cette expression, impliquent par exemple que $y - b = ax$, quelle qu'en soit la prononciation et les états d'âme du mathématisant. La cryptographie quantique va plus loin, qui soumet l'écriture de la lettre, par là sa valeur, non seulement à son chiffrement sur un support ayant simultanément deux valeurs opposées, toute erreur de déchiffrement en produit le brouillage si ce n'est l'effacement.

Poser qu'il y a *une lettre lacanienne* ouvre sur bien des possibles, la confondre avec *la lettre du passant* en restreint la portée. *La lettre du passant* n'est pas en tant que telle théorisable, sauf à la réduire à la sémantique d'un texte que peut vérifier, confirmer ou invalider *la lettre lacanienne*, prise comme écriture de l'état d'avancées théoriques des « études lacaniennes », comme on le dit ailleurs des *études freudiennes*. C'est même là l'une des difficultés que rencontrent les cartels de la passe, *la lettre du passant* ne se laisse pas réduire à *la lettre lacanienne*, tout analyste participant de ces cartels s'en trouve interrogé du rapport de la lettre de son désir (*a*) à celle d'un savoir pour lui constitué ($S_2 - a$) : ce qui fut exposé, déplié à maintes reprises, lors d'interventions publiques de membres du Collège au fil de ces dix dernières années.

Et il en va de même de l'enseignement de Lacan, particulièrement des *séminaires*. Si le travail d'établissement de son texte par des cartels ou des personnes a avancé et fournit un point d'appui solide pour en poursuivre la lecture, l'expérience atteste que chaque lecteur se trouve, *in fine*, à avoir à en établir, pour son propre compte, la textualité avec de l'écrit, un écrit-lecteur. Un cartel de la passe pousse à l'établissement singulier d'un *écrit-lecteur* de *la lettre du passant*, propre à chacun de ses membres. Cette lettre a été entendue et retranscrite par chaque passeur, pour un travail du collectif qui fait retour sur chaque un le composant. La réponse est celle du cartel qui se dissout après l'avoir produite ; reste à chaque membre du cartel la possibilité et l'appel à en élaborer ce qui, au un par un, s'en produit comme effet de savoir et de l'adresser ou non à un public.

Je parle ici de *la lettre du passant* ; qu'un cartel puisse l'épingler à l'issue du travail des lettres *A.E.* vient poser qu'une passe a eu lieu, dont la lettre n'a pas produit que des effets de sens ou de conformité à un savoir déjà su, mais des effets de tracé, d'erre ou de sillage qui les débordent (les effets de sens) ou l'interroge (le savoir établi). Reste à l'*A.E.* à rejoindre les effets de cette nomination *A.E.* Qu'il y ait eu passe ou non peut interroger un cartel dans le premier temps de son travail. Une demande de reconnaissance ou d'autorisation

de l'analyste ne saurait ouvrir sur une passe, mais sur un travail analytique, rien ne l'exclut. Que toute passe ne donne pas lieu à une nomination est vraisemblable et vient poser que *la lettre de son tracé* n'a pas été repérable. Peut-être y manquait-il, pour convoquer ici la métaphore kurumba, *la voix des tambours*, soit une résonance, dans le temps du travail, entre *le tracé de la lettre (a)* et *la lettre du tracé (a)* : du passant au cartel via les passeurs, de l'illisible ou une *mal-lecture* peuvent se produire.

Dans un autre champ, toujours du déchiffrement de la lettre, celle des Pascouans cette fois, un extraordinaire ratage s'est produit au siècle dernier, irrattrapable. Il serait trop long de le développer ici, je n'en évoquerai que le mouvement :

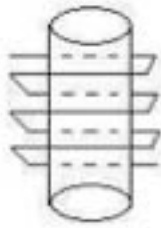
Les chercheurs ont tenté d'établir une correspondance biunivoque entre le signe et le mot, à l'endroit de laquelle ont protesté les Pascouans supposés détenir la textualité orale des tablettes. Insistant sur ce même registre, aucune tentative ne s'est avérée concluante. Ce qui n'a pas été entendu alors ne peut plus être rejoint, le discours de la science ayant étendu sa prise sur Rapa Nui, devenue Ile de Pâques.

L'hypothèse peut être faite que deux dispositifs graphiques ont été de fait requis pour ces tablettes, celui propre aux bâtons de rythme (le dispositif en boustrophédon inversé correspond à la mise à plat d'une disposition hélicoïdale de traits sur les bâtons de chants des Iles Marquises) et celui des pétroglyphes ou du tatouage pour noter des noms (présent dans tout le Pacifique). Ce qui fait cartouche est ici la plaquette, la *lecture* des signes dépend de qui l'opère (prêtre, orateur ou gens du commun), un peu à la manière dont la comptine enfantine *am, stram, gram, pic et pic et colegram* peut aussi se lire entre les mains d'un philologue, *ein, zwei, drei, ritt', ritt' du Ritterei...* La portée d'un texte dépend du mode d'accroche de son destinataire et pas seulement de qui l'élabore. Mais là encore se retrouve un effet de temporalité. Pour n'avoir pas été saisie ou avoir été mal interrogée dans les premiers temps de sa production, ceux de l'après-coup de la rencontre entre un univers oral découvrant l'écriture avec des représentants du discours de la science, la lettre pascouane s'en est trouvée irrémédiablement effacée. Effacée par l'exigence d'un savoir assuré de sa pertinence et par-là se barrant à lui-même la possibilité d'une découverte inédite.

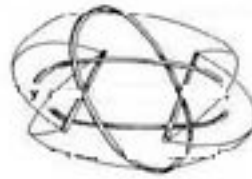
La lettre du tracé c'est aussi le discours, elle est marquée, hors signe, par la dominante (S₁, S₂, S, a) du discours dans laquelle elle est prise.



I



2



3

I : sens de la lecture d'une tablette

2 : il semble correspondre à la mise à plat de la disposition hélicoïdale des coches sur un bâton de rythme

3 : le dispositif graphique soutient un récit qui fait enveloppe de la tablette et lui donne son nom ; un récit, quelle qu'en soit la variante et par là sa durée, se supporte d'une unique tablette.

Il ne s'agit ci-dessus que de l'extrait d'un exercice d'application du dispositif pascouan à un mythe tahitien dont le développement peut prendre une dizaine de pages et l'inscription graphique être réalisée sur une seule tablette qui porte le nom du récit. Écrit en tahitien, *papa'i* : bâton, porter un coup, lancer un filet, **raconter un récit**, fabriquer un hameçon, tatouer, douleurs avant l'accouchement, **écrire**.

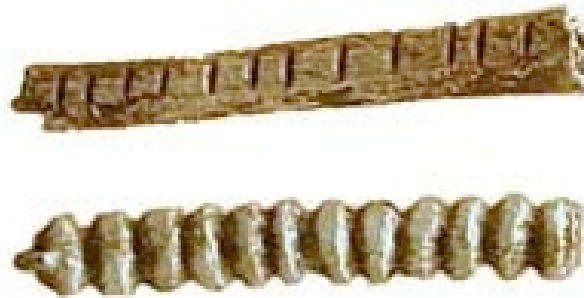
Plus surprenants encore furent pour moi les dispositifs graphiques contemporains du désert central australien (Tanamai).



Il n'y a pas à développer ici ce que raconte cette « peinture de rêve », mais simplement à noter, pour le présent propos, qu'il s'agit d'un retour à l'envoyeur. À la suite de ce qui peut être posé comme un récit de vie, une Nakamara fit un rêve dont la textualité anime ce tableau. Il fut destiné non au narrateur mais à sa descendance comme support d'une transmission. Ce qui revient à poser ceci, ce qui a eu lieu ne trouvera son accomplissement que d'avoir été. C'est-à-dire au prix incontournable d'une double perte, celle de la disparition du narrateur, et par-là celle de l'incomplétude de ce qu'il aura pu dire ou raconter à ses fils de la production de ce tableau, tel qu'ils puissent en élaborer en propre quelque chose. Contre toute attente, cette toile inorientable est trouée pour sa lecture d'une perte nécessaire pour sa transmission (sans qu'il y ait urgence pour ce qui me concerne).

Et puis il y a cette étrange lettre de Lacan « *a*, en italique » qui nomme mais ne transcrit qu'un insaisissable, sorte de complément d'objet d'un sujet qui ne l'est pas davantage de par sa division entre vérité et savoir. Elle est issue d'une autre « a, l'autre » et de son avatar $i(a)$ qui épingle une relation spéculaire. Il n'y a pas à confondre la lettre de Lacan avec la lettre lacanienne qui s'efforce de la saisir, sauf à s'identifier au symptôme de Lacan, c'est-à-dire à un fantasme de lecteur ; pas plus que sur un autre registre il n'y a à confondre les lettres de Freud avec les lettres freudiennes, ce dont atteste l'amplitude de sa correspondance qui traite de cet écart entre ce qu'il a écrit et la lecture qui a pu en être faite par d'autres. Il peut même être commode et avisé de distinguer entre « *a* », ce qui se donne à lire et « a » ce qui est lu d'une lecture trop immédiate, c'est la même lettre, ce n'est pas le même tracé et pas le même savoir ($S_2 - a, a/S_2$). Tout comme le tracé des entailles sur les bâtons à coches du Musée de Saint-Germain en Laye, d'inscriptions peut en faire exscription. À

prendre acte d'un tel retournement possible, la fille de Lacan n'en deviendrait pas pour autant muette.



Mais autre chose les distingue, « a » peut passer pour un acronyme de l'autre, du petit autre, permettant de le distinguer de A, le grand Autre, un lieu dont le locataire a structure de fiction : la mère, les Ancêtres, Dieu, la Science... ça fait bien du monde, mais cet A-l'autre est grand, il y a de la place. A contrario **a** enserme dans son tracé « l'objet cause du désir » qui n'est pas quelque chose et qui n'est pas rien, rejoignant par là d'autres lettres de Lacan écrivant un évidemment : $\sqrt{-1}$, - ϕ , A, L, qui tous ont affaire avec ce **a**. Cette petite lettre (*a*) a pointé aussi le bout de son nez comme objet du plaisir dans « Kant avec Sade⁵ » (1^{ère} version), prenant la place de sa cause (2^e version), et passa ailleurs au pluriel : les objets **a** (le sein, la merde, le regard, la voix), détourages corporels d'une béance.

La lettre lacanienne a été pris comme nom par une association, s'agit-il d'un pétroglyphe, d'une tablette, d'un tableau ? La visée en fut précisée : “,” *une école de la psychanalyse* soit une construction associative pour soutenir une dimension d'école. $a \diamond a$ à suivre les conventions d'écriture adoptées pour le présent propos, celui d'un écart entre la lettre de l'universitaire ou du maître dont se supporte inévitablement une association et celle de l'analyste qui ne peut que la subvertir. Pari non tenu pour ce qui me concerne, intenable peut-être, mais un chantier ouvert dont le *moratoire*, proclamé par *la lettre lacanienne* après dix ans d'expérience du dispositif commun de la passe, fait clôture en en décidant l'échec ; un échec affirmé comme celui du dispositif. Est-ce si sûr, est-ce si sûr que l'échec soit celui du dispositif ?

Un des arguments rendus publics de ce moratoire fut que le dispositif commun serait celui de l'EpSF, juste remanié pour être élargi à *la lettre lacanienne*, mais non entamé ni remanié par l'apport de cette dernière.

À cet endroit un *regard retourné* (expression du franco-africain qui vient poser que ce qui a eu lieu peut demeurer d'une actualité présente très vive

⁵ J. Lacan, « Kant avec Sade », revue *Critique* n° 191, 1962, p. 291 pour la première version et *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 765 pour la seconde version.

ou y faire retour) s'impose : une association, APEP, a noué son mouvement pour une école de la psychanalyse, à une école, l'EpSF, ayant pour pivot un dispositif de la passe. Le travail des uns et des autres a débouché et ouvert l'une et l'autre des deux associations sur un dispositif commun de la passe ; elles s'en sont trouvées intriquées, ce dont attestent par exemple la composition de certains cartels, les publications, mais aussi que l'une des associations « suspendant » *unilatéralement* sa participation au dispositif commun et tentant d'en susciter le blocage, l'autre s'en trouve affectée.

Revenons au *regard à l'endroit*, celui qui se présente comme un constat actuel, ce qui fait lien là où il y avait *tension en commun pour de l'école*, est dans le temps dit aujourd'hui de suspension, *tension entre les deux associations*. Question : de quoi s'agit-il dans cette tension actuelle entre les deux associations ? La réponse demeure en attente de ce qui s'en engage pour chacun. Ma réponse, du côté du *regard à l'endroit* a été de quitter *la lettre lacanienne*, du côté du *regard retourné*, elle est la suivante : en prononçant le moratoire, *la lettre lacanienne* a resserré les rangs de l'associatif, ceux qui l'ont quittée ou demeurent sur ses marges, sont demeurés arrimés au dispositif commun. Cette tension entre les deux associations est le retour sur chacune d'entre elles, et non la cause, de la tension entre association et école en leur sein, tension portée au vif par les effets de nomination produits par les passes.

La décision d'une « suspension » du dispositif voulue par « la lettre lacanienne » ouvre pour moi à cette question intime, ici rendue publique, là où était « la lettre lacanienne » y a-t-il eu accueil des effets de nomination A.E. pour de l'école ? Si oui, nul besoin d'un moratoire pour engager un travail en commun pouvant ouvrir sur un remaniement du dispositif. Si non, alors s'imposait un moratoire adressé à l'EpSF pour resserrer les rangs de l'associatif, un moratoire comportant donc aussi sa visée interne, celle du départ ou de la marginalisation des quelques-uns souscrivant au risque des effets d'une nomination A.E. où qu'elle s'inscrive, quelle que soit l'inscription de l'A.E. ayant à l'endosser.

Cet écart est pris en compte par cette autre objection dont se soutient le moratoire, à savoir le refus de la désignation des membres du Collège par les derniers A.E. nommés et son corollaire celui des séances publiques du Collège, soit ce lieu et ce temps où les membres du Collège tentent pour un public plus large d'élaborer le travail produit par la passe et ses effets, ce travail d'élaboration ne porte pas que sur ces lettres A.E., leur publication dans les *Carnets* en atteste.

Certes nombres de ces interventions n'ont pas la qualité des séances des séminaires donnés par Lacan. Mais, puisque nous en sommes là, Lacan dans son séminaire était-il compréhensible ? N'y avait-il pas et à s'y laisser prendre et à s'y reprendre avec de l'écrit, avant de pouvoir avancer un « maintenant je comprends » ? Très provisoire ce « maintenant » et très vacillant ce « je comprends ».

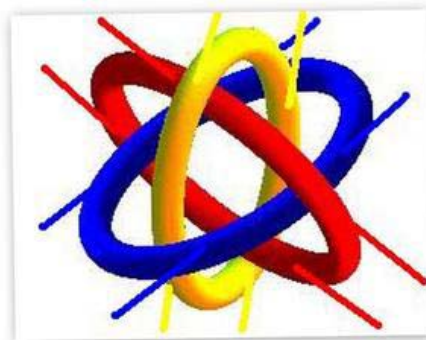
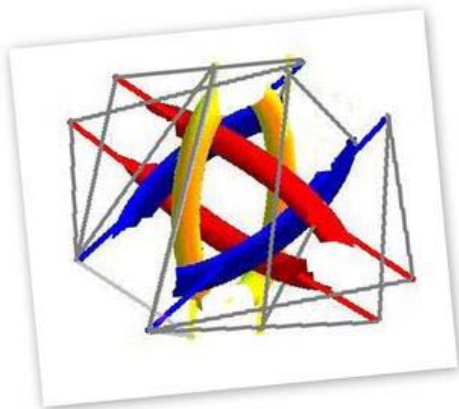
Si ces interventions n'ont pas la qualité « Lacan », il y a deux raisons incontournables à cela. La première est que personne ne s'identifie à Lacan, fort heureusement. La seconde est que Lacan est mort, alors il faut faire avec ou depuis ou après la mort de Lacan. L'enjeu de la passe s'est déjà de ce fait trouvé déplacé d'un *la passe dans l'école de Lacan* à *une passe pour de l'école* après Lacan, mais pas sans lui, « lui » : son enseignement. Cet enseignement demeure ouvert à la lecture, pour un travail, la voix s'est tue. Les lettres A.E. s'en sont trouvées déplacées en ce qu'il leur revient, sans Lacan, d'en soutenir le fraying, dans le cadre d'une association pour en soutenir la dimension d'école certes, mais au-delà encore pour maintenir la psychanalyse au vif de ses avancées ; il y faut pour cela des cartels, des séminaires, des enseignements, mais aussi des A.E. à une autre place qu'un isolement, une marginalisation ou celle d'un maître d'école. D'autres associations, prenant appui sur la passe, ayant pris ou non le nom d'école réfutent pour certaines la nomination ou de reconnaître à l'A.E. une quelconque fonction ou attribution, c'est là un choix de travail, mais qui rend plus que difficile un nouage à plusieurs associations sauf à faire de la passe un rouage inter associatif fut-il dit *lacanien*.

Une phrase ici surgit comme un impromptu, « l'analyste ne sait rien de son analysant ». Elle a suscité bien des exégèses dont l'une pointe ce qui est parfois présenté comme une position de méthode, je la pose aussi comme un constat, celui d'un non-savoir du psychanalyste de (et non sur) son analysant, sauf à anticiper un dire qui ne pourrait qu'en produire la rature, un peu à la manière dont fut barrée la textualité des tablettes. Mais s'ouvre alors cette deuxième question : que sait l'analyste de sa propre analyse ? Et pourtant, il en prend appui pour éclairer sa lanterne, mais de quoi ? D'un savoir de l'expérience à la manière dont un pilote cumule des heures de pratiques accompagnées pour être un jour « lâché » puis qualifié ? Où s'agit-il d'un autre savoir, alors lequel, où se loge-t-il, est-il le sien ? a/S_2 c'est le savoir de qui ?

S'est discuté de façon insistante, encore il y a peu, qu'à ce dispositif commun de la passe, il manquait au moins une consistance pour faire trois. Eh bien, on peut lui donner un nom à cette troisième consistance. Elle existe, n'est pas associative et s'est imposée comme un ouvert, *l'extériorité*, comme telle échappant à toute institution, mais non aux effets du dispositif. Le dispositif commun fonctionnait à trois termes, l'EpSF, *la lettre lacanienne* et cet ouvert extérieur : 3 nominations A.E. ont été prononcées qui portent sur les passes de trois analystes qui, dans leur position de passants, n'appartenaient à aucune des deux associations. Ils ont rejoint l'une ou l'autre, si je puis dire, par la passe. Bien des passants ne furent pas membres des deux associations impliquées dans et par le dispositif commun ; les cartels de la passe ont souvent fait appel à des +1 venus du dehors, enfin le public des séances ouvertes du Collège n'est pas composé que de membres de l'une ou de l'autre association ; dans ce public aujourd'hui des analystes ayant quitté depuis peu *la lettre lacanienne*.

La psychanalyse dans son histoire a rencontré, pour ce qui m'importe ici, trois écueils. Celui de la découverte de l'inconscient comme instance et insistance, ouvrant sur la mise en évidence de la sexualité infantile ; le travail de Freud est venu buter sur *le roc de la castration*. Le retour à Freud opéré par Lacan l'a incité à un nouveau frayage, l'écueil en est la division du sujet, et la butée, la question du passage à l'analyste. Lacan est mort depuis quelques trente ans, fait écueil depuis lors *la passe* comme procédure de questionnement de ce passage à l'analyste, dont bien des avatars insistent d'où la confusion entre titre et nomination, association et école, nomination de quelqu'un et *nomination* de ce que j'appelle ici, *la lettre du passant*, soit dans bien des cas, la nomination de ce qui vient bousculer, déranger ou déplacer un savoir déjà là supposé à l'analyste. La butée paraît en être l'évidement (désêtre) de l'analyste à la fin de la cure. Il semble bien que ces confusions, dès lors qu'elles avaient lieu, ont pu rejoindre des enjeux de pouvoir et de reconnaissance.

Rien n'objecte à convoquer l'écriture mathématisante de Lacan pour tenter non seulement d'en éclairer le dire, mais encore pour en questionner ou poursuivre l'avancée là où il a ouvert une piste que le fil de son travail l'a conduit à délaissier. On peut même, pourquoi s'en priver et je ne m'en suis pas privé, y recourir pour articuler un savoir sur la psychanalyse, se fabriquer un petit outil pour « mieux comprendre Lacan » ou mieux, s'en laisser interroger, pour ce qui est de *comprendre*, il n'y a pas à se précipiter.



S'en découvre que l'architecture des discours s'articule au nœud borroméen. Mais s'en découvre aussi qu'il suffit de peu pour que le nœud bo cesse d'être borroméen, il suffit de s'en faire une bague au doigt. Alors, si l'on coupe une des consistances, les deux autres ne se séparent pas...



et l'on peut alors s'inquiéter de ce qu'il en manque une.

Tous les nœuds borroméens ne sont pas lacaniens, l'Histoire nous apprend que celui des Borromée ne nouait pas que trois segments de lignage, mais aussi leur position statutaire et socio-économique, le pouvoir, le commerce et la religion. Si ce n'est que ce blason familial était le plus souvent représenté de façon fautive sur leurs monuments. Pour être borroméen, leur nœud n'était pas *lacanien*, enserrant un nom et ses devises. Il y faut un évidement pour rejoindre la « ma géométrie » de Lacan comme il l'appelait. Ce dont témoigne l'usage de leur nœud par les Borromée, c'est qu'on peut lui faire dire ce qu'on veut en entendre ou en attendre. On peut aussi, tout comme Lacan le fut, en être interrogé et s'en soutenir pour soutenir de sa rigueur axiomatique et de tracé, un frayage.

Au fil de ce présent texte s'est imposée une distinction entre *a* et *a*, *A.E.* et *A.E.* Elle s'inscrit dans le prolongement d'un travail sur l'écriture des discours par Lacan dont il ressort qu'elle peut être enrichie d'un tracé des lettres selon leurs places dans les différents discours, ce dont je pose l'esquisse ici.

La spatialisation de cette écriture des discours sur un icosaèdre, évidé de ses faces et réduit à son armature minimale (le développement en serait ici trop long), fait ressortir que selon que l'on part de leur mise à plat telle qu'elle est le plus fréquemment représentée ou telle que Lacan les déplie oralement dans *L'envers de la psychanalyse* :

M	U								
		ou	U	—	M	—	H	—	A
H	A								

ils reposent, sans qu'il y ait contradiction, sur des fondements différents :

$S_1 - a$ et $S - S_2$ pour le premier (à gauche) et $S_1 - a$ et $a - a$ pour le second (à droite). Ce qui revient à mettre l'accent sur le fait que *l'objet a récuse tout signifiant maître* et que *la vérité du sujet n'est réductible à aucun savoir* pour reprendre ici les mots de Guy Lérès⁶.



l'ambulateur de S

Dans les discours, nous y sommes pris, corps et biens, corps et âme, sans échappatoire, et le double évidemment sur lequel il repose (relation d'impossibilité entre les places de la dominante et du travail, disjonction d'impuissance entre celles de la vérité et du produit) suscite un intenable. Alors les discours peuvent se tordre (discours du Capitaliste), se mêler, se tisser, se tresser, s'intriquer, se déchirer même, donnant corps de paroles au sujet dans tous ses avatars collectifs et sa singularité clinique, c'est du moins dans ce champ et dans ce champ seul, celui de la psychanalyse, que cela se repère et peut s'écrire. À la fin d'une analyse cet *intenable* prend le tour de la destitution subjective côté analysant et du désêtre de l'analyste de l'autre, d'où peut s'engager un passage au *lui-même* de l'analyste pour un analyste, qui est ce que questionne et tente de déplier une passe.

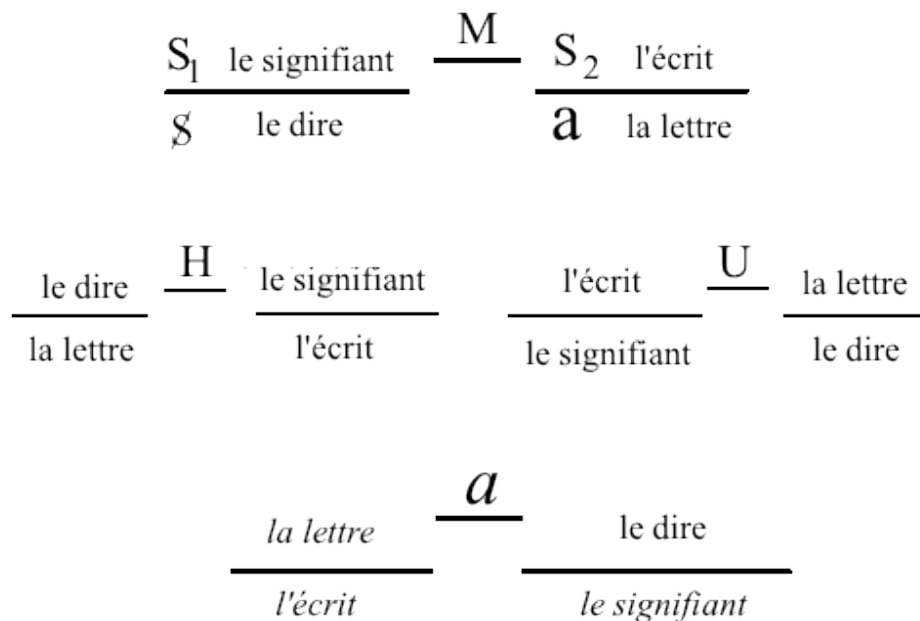
Il y faut l'objet de la psychanalyse, celui qui échappe aux scientifiques, aux philosophes, depuis Lacan un peu moins, aux ethnologues le plus souvent, puisqu'ils le confondent avec « le terrain », sauf à avoir fait la traversée de l'expérience analytique, mais elle n'y suffit pas. Mais rien ne permet de soutenir que cet objet mis au chef du discours de l'analyste se logerait en permanence tant dans les cures que dans le travail associatif. Ce qui vient poser ici que la vectorisation des discours n'est pas stable, c'est là un point de méthode qui

⁶ G. Lérès, préface à B-F Gérard, *Architectures discursives*, opuscule publié hors *Cahiers pour une école par la lettre lacanienne*, 2009.

s'impose aussi de ce que l'art, la recherche scientifique ou autre en attestent, d'une part, mais encore le travail des cartels de la passe pour l'expérience que j'en ai, certes non généralisable.

Cette agitation des discours peut virer à l'imbroglie et produire de nouveaux discours. Lorsque Lacan évoqua, en 1972 à Milan, le retour en force du discours de la religion, toute *incroyable* qu'en fut la version antérieure, ce n'est pas à un retour au même, à la religion de nos pères que nous assistons : avec l'appui du discours du capitaliste contemporain, nous sommes par exemple passés du « aimez-vous les uns les autres » à « Dieu m'aime », qui pointe la suture de la division subjective à laquelle se colle aussi le discours des scientifiques dont une des arborescences, dans le champ de la psychanalyse, est un discours *PeSTeux*, annoncé par Lacan dans cette même intervention.

Je me réfère ici à l'architecture (*framework*) des discours pour écrire les articulations entre *le signifiant*, *le dire*, *l'écrit* ou *le savoir* et *la lettre*. C'est là un moyen, un outil que je me donne, Lacan n'est pas passé par là, mais peut-être l'écriture des discours, telle qu'il l'a avancée et produite, peut-elle s'en éclairer. Ce que je vise ici n'est pas sans rapport, mais porte sur cette tension entre association et école, évoquée plus haut, dont un des effets actuels concerne peut-être directement mon arrimage, hors association, au dispositif commun de la passe.



Cette écriture n'en est pas le fin-mot de ce travail qui reste à poursuivre, tout au plus il en trace *le bleu* ou le schéma directeur qui pose ceci :

Dans le *discours du maître* (M), l'écrit est sollicité comme transcription d'un dire pour en promulguer et afficher la lettre en tant qu'elle vaut pour l'inscription d'un nom propre. « Le cas c'est l'école » a pu dire Lacan, ça peut aussi s'écrire le « K » c'est l'école. Nous retrouvons là le cartouche d'Akhenaton brisé par des dissidents. Ce qui fut en jeu dans cette affaire était le nom du fondateur comme maître de la vérité.

Dans le *discours de l'universitaire* (U) l'écrit s'appuie sur les signifiants du maître dont il fait un signifiant maître, par là-même ininterrogeable et qui n'a pas à être déplié, pour mettre au travail la lettre (des petites lettres) pour produire un dire supposé au savoir (savoir de maître). Dans ce registre discursif le recours à la topologie peut virer à la *Begriffsschrift*, à l'écriture inaltérable du concept, ce que rehausse, dans le registre de l'oralité scripturale, l'antienne « Lacan a dit... » où « a » vaut pour « \diamond » une opérande permettant d'arrimer un dire à un nom de fondateur, ou à son désir sous la forme « Lacan voulait... »

Ce que j'écris ici relève sans doute de quelque chose du même ordre, à un petit écart près qui est que je m'en laisse interroger et que, de ce que Lacan voulait, je n'en sais rien. Je soutiens comme beaucoup que ce qui fonde aujourd'hui le discours de l'analyste a son assise, Freud et Lacan, mais pas d'autre opérateur que *a* dans la cure et *la lettre du passant* hors cure pour en maintenir et en supporter (*a*-porter) le vif et la dimension d'inédit.

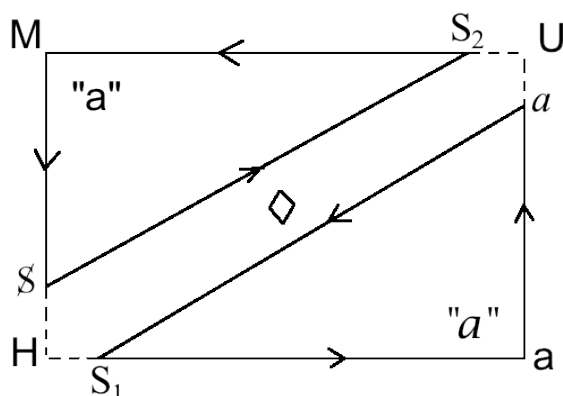
L'hystérique (H) pose (voire impose) un dire
se soutenant de sa lettre
dont le signifiant maître fait enveloppe
pour produire un écrit (ça voir)
par-là elle fait pousser au savoir pour le maître et boucle son discours avec celui de l'Universitaire, pour soutenir un discours de maître complété de son nom à elle. S'en instaure un transfert de travail là où le maître s'identifie au Σ avoir comme translittération du symptôme.

Du côté du discours de l'analyste (*a*) une possibilité s'offre, c'est là son propre, de mettre à son chef la lettre se supportant d'un écrit (*a/S₂*), ce que j'appelle ici *la lettre du passant*, qui met au travail le dire qui traverse et s'en élabore pour les passeurs, d'où se produira ou non, par le travail du cartel, un « oui », et par-là un S_1 , *A.E.*, évidé de toute signification autre que son énigme, qu'aura à rejoindre et à déplier celui ou celle qui s'est offert à l'endosser, l'*A.E.* C'est là l'épingler dans l'après-coup d'une nomination, mais cette lettre s'inaugure, s'engage, d'une torsion du discours de l'hystérique, celui de l'analysant dans un temps hors cure, celui de l'extension, celui de la rencontre avec les passeurs qui peut s'écrire :

$$\frac{a}{s} \text{ --- } \frac{S_2}{S_1} \qquad \frac{\text{la lettre}}{\text{le dire}} \text{ --- } \frac{\text{l'écrit}}{\text{le signifiant}}$$

Soit *la lettre du passant* se soutenant d'un dire mettant au travail un savoir (celui de la cure en quelque sorte précipité dans un hors cure) pour produire le signifiant de ce passage, un signifiant évidé, par là irréductible à toute signification factuelle ou immédiate et incontournablement insu du passant ; il ne peut en être pris acte que par un « oui », si cette production a eu lieu **et** a produit son effet de tracé. Mais dans le dispositif, celui qui nous est commun, cette offre de passe comporte un engagement pour l'A.E., celui d'avoir à désigner les membres du Collège de la passe, tel qu'une mise s'en engage pour l'école et par l'association, celle des effets de tracés d'une nomination A.E.

Ces lettres A.E., qu'inscrit ce « oui » prononcé par un cartel, encore faut-il pour qu'elles opèrent, que l'associatif prenne le risque de la rupture du fantasme du côté de l'Analyste et de ce qu'enserme ce A. comme évidement de celui de l'A-utre, pour de l'É-cole, c'est-à-dire comme subversion d'un savoir attendu. La suspension par décret des séances ouvertes du Collège et leur remise en cause, viennent restaurer cette figure de l'Autre (S_2/S_1) comme instance de jugement de ce qui peut s'y énoncer. Poser sans le vérifier (le travailler) qu'il n'y a rien de nouveau, dans les interventions publiques des membres du Collège, joint à l'incompréhension de ce qui s'y dit, dès que de l'inattendu y surgit, cela revient poser qu'il n'y a de nouveau attendu que de ce qui rejoint le savoir supposé au maître ; c'est là confondre les *enseignements du Collège* avec des *soirées librairies*.



Ce schéma n'est pas sans lien avec l'écriture du plan projectif produite il y a peu par Christian Centner⁷ pour poser l'articulation de l'association à l'école.

Dans la ronde des discours la passe introduit une disjonction des lettres et leur division que je marque de deux tracés distincts (normal et italique) : le S_1 dans le discours du maître relève du semblant, dans celui de l'analyste S_1

⁷ C. Centner, « Façons de raisonner », Cf. *infra*.

relève de l'évident. Engagé dans la cure la lettre pour l'hystérique oscille, balance, part en vrille, entre l'élaboration d'un savoir qui fait sens et celle d'un savoir insu, le passant parfois n'y manque pas, hors la cure. Le discours universitaire lui-même s'y scinde entre un savoir désubjectivé et totalisant (S_2) auquel il aspire et un savoir sans sujet (S_2) dont l'élaboration demeure un ouvert avec lequel les membres du Collège se coltent, d'où la richesse mais aussi parfois la difficulté de s'en saisir. Mais demeure la possibilité d'en être saisi à la condition de *l'entendre* cet écart entre le tracé de **la lettre savante** et celui de *la lettre du passant*, écart entre ($S_2 - a$) du discours de l'universitaire et (a/S_2) du discours de l'analyste.

Se dessinent sur ce schéma présenté plus haut deux tracés d'un savoir rétroflexes l'un à l'autre, l'un privilégiant la visée associative, intégrant la passe comme un de ses rouages susceptible de faire garantie de la formation d'un psychanalyste et confirmation de son analyste ; l'autre privilégiant la dimension d'école faisant du tracé des lettres *A.E.* un point de savoir dont l'élucidation engage celui qui a à les endosser, à les rejoindre pour un collectif, dit autrement, il n'en est pas quitte l'A.E. de s'en être fait le support.

« Il faut aller sur la place de danse pour *ça-voir* la signification des chants », il ne suffit pas d'en lire la transcription et la traduction, dit un proverbe de ceux qui m'accueillant, accueillirent ma propre souffrance dont je fis autrefois le moteur de mes recherches ethnologiques. Le S_2 pris dans le discours de l'universitaire ou dans celui de l'analyste ne cerne pas le même savoir. Le retour de (a/S_2) du discours de l'analyste sur (S_2/S_1) du discours de l'Universitaire ne peut qu'y faire subversion. Qu'une « déception » puisse s'en produire fut aussi travaillé lors des réunions ouvertes du Collège. Ce S_2 dans le discours de l'analyste, dont se soutient une passe, doit-il être estampillé du S_2/S_1 du discours de l'Universitaire pour produire ses effets de tracé ? De quelle horreur s'agit-il de protéger le public en tentant de bloquer les réunions publiques ?

La trajectoire du savoir n'est pas la même sur le versant associatif que sur celui de l'école, la difficulté de leur articulation s'est autrefois inscrite à *la lettre lacanienne* sous la forme :

Association \diamond *École*

De cette proposition de travail rien n'a pu alors s'engager, ni par la suite, cartel ou séminaire. Notons que nous retrouvons sur ce schéma ce que j'ai plus haut évoqué comme fondements de l'architecture des discours ($S - S_2$) et ($a - S_1$), il n'y a pas de savoir constitué sur le sujet, l'objet échappe à toute représentation d'où s'impose la diagonale ($S \diamond a$) pouvant susciter une imaginarisation... l'A.E. comme notable ou comme sachant.

D'autres interrogations se sont posées pour moi dont je fis état avant de quitter l'association :

- Qu'en est-il de ces dix ans d'expérience commune ?
- Toute proposition de remaniement du dispositif ne doit-elle pas s'appuyer sur un travail préalable, portant au minimum sur la production écrite de ces dix années de Collège ?

Et cette autre question, certes liée aux précédentes : en quoi des propositions de remaniement du dispositif impliqueraient-elles la suspension du Collège ? En lieu et place d'arguments travaillés ? Pourquoi n'ont-elles pas fait l'objet d'un argument préalable mis à la disposition des membres des deux écoles, tel que des discussions de travail puissent s'en engager ? Ce sont les termes du moratoire qui le furent.

Ce texte ne vise ni à proposer un appui à l'EpSF, qui ne m'en demande pas tant, ni à solliciter un quelconque asile associatif. C'est en tant que ce dispositif commun de la passe prend acte de *la lettre du passant* pour en être interrogé sur et par le désir de l'analyste, que j'ai été conduit à rejoindre cette extériorité qui en est une composante. Les associations poursuivent leur travail tel qu'il s'impose de la remise en cause du dispositif commun de la passe, reste à qui n'en est pas, de contribuer par son travail à la poursuite de l'expérience de là où il en est et de la place où il se trouve, en lien certes avec qui, dans chaque association, en soutient le projet.

Ce mot « ratoir » frappa mon oreille dans la solitude où je me suis trouvé après mon départ de l'association *la lettre lacanienne*. Il battit le rappel d'une autre question : « Que, qui s'agit-il de faire taire ? » devenue : « Quelles lettres s'agit-il de raturer ? »

Déjà le déni que ces propositions-exigences ne remettaient pas en cause *le dispositif commun de la passe*. Si une passe commune peut tisser un lien inter associatif par la nomination de psychanalystes, il y faut pour un nouage d'écoles un dispositif commun de la passe, pour épingler du nom *A.E.* ce qui s'éclaire d'un passage à l'analyste. Ce qui implique une circulation faisant passage au public et par là, mise au travail d'un tracé de ces lettres *A.E.* supporté par un analyste pour une école.

Ce *faire-taire*, portant sur les dix années du dispositif commun, sur les interventions publiques du Collège de la passe, sur les demandes de passe, non encore homologuées en quelque sorte comme passes en cours, m'est apparu un *faire-taire* de *la lettre du passant*, soumise à la lettre bureaucratique d'un ratoir ou *suspens* qui en fait confinement et rature. *Faire-taire* aussi, s'il s'y soumettait, l'engagement de chaque membre de la *lettre lacanienne* désigné pour composer le Collège, pressé désormais de ne s'y autoriser qu'aux conditions de l'association dont il est membre. Au *lui-même* de l'analyste viendrait alors se substituer, pour qui s'y laisserait prendre, le si *elle m'aime*, si elle le veut bien mon association.

Ce moratoire-suspensoir m'est apparu en miroir de *la dissolution* de son école par Lacan. Pour faire relance de la passe comme pivot de l'école, Lacan

dissout l'association, *la lettre lacanienne* dissout *de facto* le dispositif de la passe pour resserrer les rangs de l'associatif, faisant du dispositif un rouage, dénoncé comme grippé, de l'association.

En restreignant la participation des membres du Collège aux seules passes déjà déclarées, c'est-à-dire engagées par le Collège dans sa composition antérieure, c'est aussi le travail de désignation du Collège pour sa composition actuelle qui est oblitéré.

Ce sont, semble-t-il, ces lettres *A.E.* en tant qu'elles ne nomment pas quelqu'un, mais ont à être endossées par le passant à l'issue de la passe, l'engageant par son travail à en rejoindre les effets, qui sont passées au *ratoir*, au nom d'un savoir supposé au maître ; peu importe qui s'y loge en s'y trouvant logé par la demande associative : elle est cette demande qu'un leader s'impose en position de semblant, *es-A.E.* comme on dit *es-lettres*, pourquoi pas *lacaniennes*.